

LE RETOUR
DE LOUIS XVIII

ET

DÈ LA FAMILLE DES BOURBONS,

SUIVI

DES ADIEUX D'UN VIEILLARD
A BONAPARTE.

PAR M. DUSAUSOIR,

DE L'ATHÉNÉE DES ARTS ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS
LITTÉRAIRES DE PARIS.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE L.-G. MICHAUD,
RUE DES BONS-ENFANTS, n^o. 34.

M. DCCC. XIV.

LE RETOUR
DE LOUIS XVIII

DE LA FAMILLE DES BOURBONS

PAR M. DE LA HARPE



PAR M. DE LA HARPE

PAR M. DE LA HARPE

LES CHARMES
DE LA RETRAITE.

ÉPITRE.

BEAUX lieux, témoins de mon enfance,
Il m'est permis de vous revoir!
Asile où règne l'innocence,
Vous comblerez tout mon espoir;
Simple hameau, douce retraite,
Séjour de bonheur et de paix,
Seuls trésors que mon cœur souhaite,
Vous m'êtes rendus pour jamais.
Chantres des héros et des belles,
Que vos accents harmonieux,
Frappent les voûtes étérnelles
Du palais qu'habitent les Dieux!
Du bon Roi que l'Europe admire,
Célébrez le retour heureux;
Qu'aux nobles sons de votre lyre,
L'Olympe applaudisse au délire
Qui fit naître vos vers nombreux.
Montez au sommet du Parnasse,
Saisissez le luth d'Apollon;
Il vous faut cette noble audace,
Pour chanter dignement BOURBON;

Chantez les exploits d'Alexandre ,
 Vantez ses étonnants bienfaits ;
 De l'aimer qui peut se défendre ?
 Il rend le bonheur aux Français :
 Couvert des palmes de la gloire ,
 Mais fatigué d'être vainqueur ,
 Il entre au temple de mémoire
 En Héros pacificateur.

Et vous , dont le riant génie
 Est fertile en concerts heureux ,
 Des plaines de l'*Occitanie* ,
 Accourez , Troubadours joyeux ;
 Aux fiers accents de l'harmonie ,
 Mêlez vos sons mélodieux ;
 De Louis vantez la clémence :
 Ce prince , après de longs malheurs ,
 Ne revient régner sur la France
 Que pour mettre un terme à vos pleurs ;
 Dites , pendant sa longue absence ,
 Quels furent nos tendres regrets !
 Les Français allaient en silence
 Aux autels d'un Dieu de clémence ,
 Offrir pour lui des vœux secrets ;
 Ce Dieu sensible à nos prières ,
 Vient de le rendre à notre amour :
 Les jours de deuil , en jours prospères
 Se sont changés par son retour ;
 Déjà sa bénigne influence
 Se fait sentir de toutes parts ;
 On va voir reparaître en France
 Et l'industrie et les beaux-arts.
 C'est à vous seuls , nouveaux Pindares ,

A vous , aimables Troubadours ,
 A célébrer ces vertus rares ,
 Qui promettent les plus beaux jours !

Pour moi , dans un champêtre asile
 Après de pénibles travaux ,
 Je vais loin du bruit de la ville ,
 Commencer quelques jours nouveaux ;
 Ami d'Horace et de Virgile ,
 Si j'ose moduler des sons ,
 Le plaisir dictant mes chansons ,
 Pour rendre ma muse facile ,
 Dans leurs vers prendra des leçons.

Je vais donc jouir de vos charmes ,
 Délicieuse obscurité !
 Au sein de la tranquillité ,
 Exempt de soucis et d'alarmes ,
 Si je répands encor des larmes ,
 Elles seront de volupté !...
 O volupté d'une ame pure ,
 Combien vos pleurs sont précieux !
 C'est un hommage à la nature ,
 Qui les répand est trop heureux !
 Ni soupçons , ni remords , ni crainte ,
 Ne pourront agiter mon cœur ;
 Dégagé de toute contrainte ,
 Je jouirai du vrai bonheur.

Quand les premiers feux de l'aurore ,
 Brillants précurseurs du soleil ,
 Sur l'horizon qui se colore ,
 Répandront leur éclat vermeil ,
 Des oiseaux assoupis encore ,
 J'irai surprendre le réveil.

Dans les bosquets chéris de Flore ,
 Je verrai naître mille fleurs ,
 Sur la pourpre qui les décore
 J'irai respirer leurs odeurs ;
 Mes mains tresseront la couronne
 Que j'offrirai chaque printemps
 A mon Adèle qui me donne
 Des soins si purs et si constants ;
 Epoque heureuse de sa fête ,
 Vous ranimerez mes désirs ,
 De fleurs quand je ceindrai sa tête ,
 Emu par de doux souvenirs ,
 Du jour où je fis sa conquête ,
 Pour moi renaîtront les plaisirs ,
 Ils renaîtront plus vifs encore.
 Le fils , objet de tous mes vœux ,
 Ce fils que mon Adèle adore ,
 Viendra d'un pas religieux ,
 A ses pieds déposer l'offrande
 Que l'amour filial commande
 Au cœur simple et respectueux ;
 Mouillé des larmes de sa mère ,
 Et fier de son tendre baiser ,
 Il viendra le rendre à son père !...
 Douce et séduisante chimère ,
 Puissé-je vous réaliser !

D'une muse trop inégale
 Veuillez excuser les détours :
 Enfin , après un long discours ,
 D'une promenade idéale
 Elle va reprendre le cours.
 Au gré d'une marche incertaine ,

J'irai de coteaux en coteaux ,
 Près de Colette , près d'Hélène ,
 Je verrai bondir les agneaux ;
 Puis je descendrai dans la plaine ,
 J'y verrai les riches moissons ,
 J'entendrai sous l'antique chêne
 Du berger les tendres chansons ;
 De l'œil je suivrai les bergères ,
 En foule quittant les hameaux ;
 Au son des rustiques pipeaux ,
 Elles iront dans les bruyères
 Conduire leurs bélants troupeaux .

Prestige brillant de la ville ,
 Je vous quitterai sans effort ;
 Content de mon paisible sort ,
 Soumis aux lois , dans mon asile ,
 Sans effroi j'attendrai la mort .
 Jamais seul , toujours solitaire ,
 J'irai dans un bocage frais ,
 Au pesant ennui me soustraire ,
 Et goûter une douce paix .
 Observateur de la nature ,
 Pour m'offrir toute sa beauté ,
 Du matin la lumière pure
 Sur moi répandra sa clarté ;
 A midi , d'un épais feuillage ,
 Pour éviter les feux du jour ,
 Je choisirai l'utile ombrage ;
 Bientôt l'appétit à son tour
 Me guidera d'un pas agile ,
 Sous l'humble toit où ma moitié
 M'offrira l'image tranquille

Des vertus et de l'amitié.
 Assis près d'elle , à table ronde ,
 Je caresserai mes enfants ;
 J'oublierai le reste du monde
 Dans leurs tendres embrassements ;
 Ecartant tout penser funeste
 Par le plaisir seul excité ,
 Je prendrai le repas modeste
 Qu'aura préparé la gaité.
 Après ce festin délectable ,
 Pour doubler ma félicité ,
 Tendrant une main secourable
 A la souffrante humanité ,
 Du vieillard que le sort accable
 J'adoucirai l'adversité.
 J'irai visiter la chaumière
 Où gémit une tendre mère ,
 Auprès de son fils orphelin !
 Qui depuis peu privé d'un père ,
 Succombe aux horreurs de la faim !
 A cette famille indigente
 Je porterai de prompts secours ,
 Et l'espérance consolante
 Ranimera ses tristes jours.

Quand enfin du haut des montagnes ,
 Se répandant sur les hameaux ,
 Du simple habitant des campagnes
 La nuit suspendra les travaux ;
 Dans ma retraite hospitalière ,
 Au voyageur las et surpris ,
 J'offrirai mon toit tutélaire ,
 Comme on nous dit que fit jadis ,

(Lorsque le maître du tonnerre
Daigna descendre sur la terre ,)
Philémon auprès de Beaucis.

Hospitalité, bien suprême!
Quand j'aurai goûté vos attraits ,
Heureux , satisfait de moi-même ,
Le corps dispos , et l'ame en paix ,
Bercé par de riants mensonges ,
Goûtant un paisible sommeil ,
La main caressante des songes
Me flattera jusqu'au réveil.

Vous , que l'ambition dévore ,
Esclaves de la vanité ,
Le faux éclat qui vous décore
Ne vaut pas mon obscurité.

STANCES AU SOLEIL.

SOLEIL, je te salue ! O toi , père du monde !
Darde sur nos côteaux tes bienfaisants rayons ;
De nos champs engourdis réchauffe les sillons ,
Répands sur l'univers ta lumière féconde .

Mes vœux sont exaucés : l'aquilon furieux
A cessé de troubler la surface de l'onde ;
Les pleyades déjà , de leur urne profonde ,
Laissent tomber les eaux que vont pomper tes feux .

Par ces feux bienfaisants la terre est embrasée ;
Pour nous ouvrir son sein elle fait mille efforts ;
Mais pour nous prodiguer ses immenses trésors ,
Elle attend les secours de l'humide rosée .

Quitte ton vieil époux , laisse couler tes pleurs ,
La terre les réclame , ô matinale Aurore !
Ne te refuse pas à sa voix qui t'implore ;
C'est surtout au Printemps que tu dois tes faveurs .

La nature sourit à la saison nouvelle ,
Elle offre à nos regards un spectacle enchanteur ;
Pour parfumer les airs on voit déjà la fleur
S'élever fièrement sur sa tige plus belle .

La Dryade amoureuse , au Faune impatient ,
Se présente , et soudain d'une marche plus sûre ,
Elle fuit avec lui sous l'épaisse verdure ,
Où le plaisir les guide , où l'amour les attend.

Déjà sous la feuillée un orchestre sonore ,
Appelle la bergère auprès de son berger ,
Et bientôt on les voit , d'un pas vif et léger ,
Ensemble se livrer aux jeux de Therpsicore.

L'écho répète au loin les chansons du plaisir ;
Tout se livre aux transports d'une joyeuse ivresse ;
L'oiseau chante l'amour ; tout dit à la jeunesse ,
Le temps fuit ! hâtez-vous , c'est l'instant de jouir.

Du chantre du matin la voix flexible et pure
De sons mélodieux fait retentir les airs ;
Déjà vous l'entendez par ses joyeux concerts
Annoncer le réveil de toute la nature.

Soleil , c'est au printemps que ton brillant retour
Aux valons attristés vient redonner la vie ;
Au feu de tes rayons on voit dans la prairie
Éclorre mille fleurs pour couronner l'amour.

Le ruisseau caressant , dans sa course timide ,
Invite la Naïade à jouer sur ses eaux ,
Et le Triton long-temps caché sous ses roseaux ,
Pressé par son ardeur la suit d'un oeil avide.

Tout renaît au bonheur ! d'utiles végétaux
Du vieillard languissant raniment la faiblesse ;
Il croit se voir encore au temps de sa jeunesse ,
Et l'air pur qu'il respire adoucit tous ses maux.

Oui! malgré les hivers qui pésent sur ma tête,
 Je sens à ton aspect renaitre ma vigueur,
 Soleil! comme à vingt ans je sens battre mon cœur,
 Et la lyre à la main je célèbre ta fête.

Quand ton flambeau divin éclaire le printemps,
 Pour orner tes autels Flore ouvre ses corbeilles;
 Et la nature entière offre tant de merveilles,
 Que je me crois encore en mes plus jeunes ans.

Ramène les BOURBONS, comble mon espérance.
 Ceins leur front glorieux d'un immortel laurier;
 Près des lys renaissants fais croître l'olivier
 Et qu'un bonheur constant plane enfin sur la France.

Le ciel entend ma voix, il exauce mes vœux,
 Et sa bonté vient rendre un père à ma patrie;
 Il ramène Louis dans la terre chérie
 Où depuis neuf cents ans ont régné ses aïeux.

Soleil, viens éclairer cette fête brillante;
 Que tes feux bienfaisants s'étendent jusqu'à moi;
 Quand j'ose célébrer le retour de mon roi,
 Pour chanter mon bonheur rends ma voix plus touchante.

Parais, divin Soleil, sur ton char plus brillant,
 Dans tous les cœurs français ramène l'allégresse;
 Ici, que tout se livre aux transports de l'ivresse,
 Viens! *montre Héraclius au peuple qui l'attend.*

ADIEUX D'UN VIEILLARD

A BONAPARTE.

UN Corse , enorgueilli de sa vaste puissance
A comblé quatorze ans les malheurs de la France ;
Ce tigre osa souiller le trône de Henri ,
Qu'il arrosa du sang de son peuple chéri !
De forfaits en forfaits *son étoile est usée* ,
Et d'hommes et d'argent la France est épuisée.
Bientôt , sans le secours d'alliés généreux ,
Paris eût succombé sous un torrent de feux !
O superbe cité , capitale du monde ,
Toi que j'ai vu jadis en héros si féconde ,
Quand Turenne et Condé , Maurice et Lowendal
Appelaient aux combats et donnaient le signal !
Les Français sur leurs pas volaient à la victoire ;
Et , le front couronné des lauriers de la gloire ,
Terribles aux combats , ces vaillants chevaliers
Près des belles venaient déposer leurs lauriers.
Bourbon régnait alors , et sa munificence
Encourageait les arts , ornement de la France ;
Et , la lyre à la main , le poète animé
Célébrait les vertus de son roi bien-aimé.
Bonaparte paraît ; ce monstre impitoyable
Veut nous anéantir ; dans sa rage intraitable
Rien n'est sacré pour lui ; sous le nom de la loi ,
C'est le règne du crime et celui de l'effroi.

On voit , de toutes parts , de nombreuses bastilles
 S'ouvrir , se refermer sur cent mille familles ;
 L'écho lamente au loin de longs gémisséments :
 Ici , c'est un vieillard qui pleure ses enfants ;
 Plus loin , c'est une mère en proie à ses alarmes ,
 Qui de son fils captif n'ose essuyer les larmes !
 Tout gémit , tout se tait : un régime oppresseur
 Tient le peuple enchaîné dans sa morne stupeur.
 Imposteur maladroit , avide de carnage ,
 Le calme sur le front , le cœur gonflé de rage ,
 De l'art des scélérats , sondant la profondeur ,
 Il voulait de Cromwell atteindre la hauteur ;
 Il voulait comme lui , sans avoir son génie ,
 Sous un nom fastueux asservir la patrie.

Sors d'un trop long sommeil , peuple , rassure-toi ;
 Plus de Napoléon , plus de tyran , un Roi !
 Le Czar est dans nos murs , et , rayonnant de gloire ,
 Il ramène Bourbon sur son char de victoire.
 L'Angleterre , admirant nos pénibles efforts ,
 En signe d'amitié va nous ouvrir ses ports ,
 Et , des mers de Cadix aux rives de la Sprée ,
 Pallas verra fleurir son olive sacrée ;
 Son arbre déployant ses fertiles rameaux ,
 Ombragera la terre , apaisera nos maux ,
 Et le Rhin , appuyé sur son urne profonde ,
 Dans le sein de la paix verra couler son onde.
 Nous reverrons encor refleurir la gaité ,
 Sous l'égide des lois et de l'humanité.
 Français , séchez vos pleurs , vos beaux jours vont renaître
 Sous les augustes lois du légitime maître.
 La paix va nous offrir les trésors de Cérès ,
 L'or brillant des moissons chargera nos guérets ;

Et déjà, s'élançant de sa tige féconde,
 L'olivier va planer sur l'un et l'autre monde;
 Sous son ombre bientôt, près du laurier de Mars,
 Va croître et reverdir la palme des beaux arts.
 Les muses à l'envi chanteront notre gloire;
 Le burin de Cléo gravera notre histoire;
 Le théâtre, enrichi de chefs-d'œuvre nouveaux,
 Prouvera qu'en ce genre il n'a point de rivaux;
 Nos artistes fameux, émus par un beau zèle,
 Vont le faire briller d'une splendeur nouvelle;
 La peinture offrira, dans ses riches tableaux,
 Les exploits glorieux du plus grand des héros;
 Nos nouveaux Phidias, épris de son courage,
 Sur le marbre vivant transmettront son image;
 Et du grand Alexandre, admirant les bienfaits,
 Les Grâces à nos jeux prêteront leurs attraits;
 D'une légère main, enlaçant nos guirlandes,
 Au Monarque du nord porteront nos offrandes.

A S. A. R. MONSIEUR,

FRÈRE DU ROI.

Frère chéri d'un Roi que nous pleurons encore,
 Prince, reçois les vœux d'un peuple qui t'adore;
 Ta présence a suffi pour calmer nos douleurs,
 Et nous faire oublier vingt-cinq ans de malheurs.

FIN.

Et de la, s'élevant de sa rive droite
L'ouvrage de pierre sur l'un et l'autre bord
Sous son ombre étendu, près du banc de sable
Va droit et ravissant la palme des beaux arts
Les autres à l'égale charment notre gloire ;
Le pain de Dieu gravé nous le dit
Le théâtre, orné de chefs d'œuvre nouveaux
Prouve qu'en ce genre il n'a point de rivaux ;
Nos autres beaux, émus par un beau rôle
Vont le faire passer d'une scène nouvelle ;
La peinture efface, dans ses riches tableaux,
Les exploits glorieux du plus grand des héros ;
Nos nouveaux Français, épris de son courage,
Sur le théâtre vivant traitent son image ;
Et du grand Alexandre, admirant les exploits,
Les Grecs à nos yeux se font tout à la fois
D'une légèreté main à main se balancent,
Au moment de nos yeux se font tout à la fois



Le nous faire oublier vingt-cinq ans de malheur
T. présente à cette pour calmer nos douleurs
Prince, reçoit les vœux de la patrie qui s'adore
Et s'en croit d'être encore



